

Texte d'Arthur Young, *Voyages en France*, paru en 1790.

17 octobre (1787):

Dîné aujourd’hui avec une compagnie dont la conversation fut entièrement politique . Dans toute l’assemblée, l’opinion prévalait qu’on est à la veille d’une grande révolution dans le gouvernement, que tout le manifeste, avec un déficit impossible à combler sans les états généraux du royaume ; aucune idée précise sur ce que serait le résultat de leur réunion ; aucun ministre, aucune personnalité au gouvernement ou non, qui ait les talents nécessaires pour trouver d’autres remèdes que des palliatifs (1); sur le trône, un Prince animé d’excellentes intentions, mais dépourvu des ressources intellectuelles nécessaires pour gouverner lui-même en un tel moment ; une Cour abîmée dans les plaisirs et la dépravation , aggravant la détresse au lieu de se consacrer à chercher une position plus indépendante ; une grande fermentation dans tous les rangs de la société, avides de changements sans savoir que chercher ou désirer ; un grand levain de liberté qui s’accroît d’heure en heure après la révolution américaine : tout cela forme une conjoncture qui annonce une grande fermentation et agitation .

(1) *remèdes ne s’occupant que des symptômes pas des causes d’un mal.*

Autre texte d'Arthur Young, doc 5 p 257